

En effet, aucune fabrique de leur industrie n'ayant été organisée par Pierre I<sup>er</sup>, il fut impossible d'utiliser le concours de ces Lyonnais, et il est présumable qu'ils se hâtèrent de revenir en France à la première occasion.

L'année suivante, en février 1765, il est de nouveau question de débaucher des Lyonnais, mais ce n'était plus pour la fabrication des étoffes riches.

Voici dans quelles circonstances :

En 1765, vivait à Lyon, une veuve Barral, marchande de toilette, dans la rue Longue ; cette dame avait plusieurs enfants, l'un nommé David, âgé de 29 ans, était marchand de toiles, qu'il tirait de la Russie où il allait les y chercher en portant des soieries de France qu'il vendait avantageusement ; un autre fils, associé à un sieur Chanony (ou Chalonis) avait établi à Neuville, près Lyon, une fabrique de fer-blanc qu'il dut abandonner après faillite. Or, probablement engagé par les connaissances que son frère avait faites en Russie, ce second fils Barral et son associé allèrent offrir leurs services à la Czarine qui les agréa. A la date du 22 février 1715, le consul français rapporte, en effet, que la Czarine promet aux deux industriels lyonnais de leur prêter 145,000 roubles, sans intérêts, pendant dix ans ; elle leur assigne en outre des bois et des esclaves presque pour rien. Avec ces secours, ajoute le consul, Barral et Chanony vont établir une fabrique de fer-blanc sur le lac Onéga, et ils assurent que celles de Suède et des autres pays ne pourront pas soutenir la concurrence.

L'affaire fut promptement conclue, car le 9 avril suivant, le consul écrit que Barral est parti pour la France afin d'y débaucher des ouvriers pour la fabrique de fer-blanc pour laquelle il a contracté avec la Russie.